

Argument de lancement de PEKEA

La pensée économique réputée dominante se dit encore l'héritier de l'économie politique classique bien qu'elle soit issue d'un éloignement progressif et d'une autonomisation vis à vis des autres formes de pensée et de production de connaissances sur l'homme et la société. Ces dissidents des sciences de l'homme et de la société en sont venus à soutenir l'idée que peut être identifiée dans le champ des activités humaines et sociales une catégorie d'événements spécifiques du domaine de l'économie. Les économistes se prenant pour les spécialistes de l'étude de cette catégorie d'événements se persuadèrent alors que les comportements économiques, productifs de ces événements, ne dépendent que de faits économiques. Cette croyance partagée a amené les adeptes de la discipline à chercher les " lois naturelles " de l'économie, en repérant des invariants qui guideraient les comportements économiques, quelles que soient les circonstances de lieu et de temps.

S'efforçant de développer une analyse rigoureuse et indépendante de la philosophie, de la morale, de la politique, des doctrines et des idéologies, s'est constituée une pensée économique qui a prétendu à la scientificité en s'organisant en théorie axiomatique du fonctionnement des activités économiques. L'économie axiomatique s'est progressivement érigée en raison pratique pour tenter d'imposer ses implications normatives, sommant notre société bien réelle de s'adapter aux jugements des experts scientifiques fondés sur la théorie formelle. Bien qu'ayant rejeté l'homme et la société hors de son champ d'étude, cette science économique prétend enfin leur imposer sa doctrine économique bien au-delà du champ économique qu'elle avait cru pouvoir délimiter quand elle en était à se constituer. En effet, l'axiomatique des comportements qu'elle a élaborée se cristallise dans l'emploi d'une méthodologie indifférente à l'objet des comportements individuels théorisés, qui sont supposés utilitaristes rationnels, et que des sociologues, des politologues, des psychologues etc. se sont empressés de reprendre à leur compte. Rien des comportements humains et sociaux ne semble devoir résister à leur outil.

La raison d'être de ce programme de recherche n'est pas de prendre acte des multiples difficultés d'interprétation auxquelles se heurte la science économique, et encore moins de se livrer à un questionnement d'ordre épistémologique sur le statut et la pertinence des méthodes et outils de formalisation utilisés dans le cadre de la discipline. Elle n'est pas non plus de passer en revue toutes les tentatives menées au bord du corpus dominant de l'intérieur ou de l'extérieur pour y réintégrer certains aspects négligés. Il n'y a plus à perdre du temps pour critiquer l'inanité de la science économique sur telle ou telle question concrète ou de discuter ou raccommoder telle ou telle hypothèse ou élément de méthode. Il est devenu impératif de reconstruire un savoir concernant les activités économiques sur l'hypothèse que toute activité économique est politique : une analyse pertinente de la richesse des nations, de la production et de la répartition de ces richesses.

Face à la rareté, la production efficace et la répartition équitable pour satisfaire les besoins matériels des hommes sont inséparables et liées à des comportements indissociables. La production ne peut être organisée ex ante par l'économie, la politique se chargeant ex post de rendre équitable la répartition. En outre la question de ce qu'il faut produire ne saurait être laissée de côté, devant l'immensité des besoins et des tâches à mener par et pour les sociétés. La finalité de l'économie demeure entièrement attachée à la morale et à l'éthique : les hommes pensent et leurs actes ont un sens et produisent du sens avant même de faire naître un objet matériel et leurs comportements dépendent de ces significations.

L'économie politique qui doit permettre de comprendre la nature et les causes de la richesse et de la pauvreté des nations ne peut donc être fondée sur un corpus économique séparé des autres modes de connaissance de l'homme et de la société : l'ensemble des disciplines rangées sous l'appellation de sciences humaines et sociales ont la responsabilité de réécrire des fondements d'économie politique. Ce projet est une première tentative pour mettre à travailler ensemble tous les spécialistes de ces différentes disciplines qui veulent bien accepter de dépasser les hésitations ou les interdits qui les ont

empêchés de disputer entre eux des questions qui influencent ce que sont les richesses ou les pauvretés des nations, la manière dont on les produit, la manière dont on les répartit. Ce faisant ils sont donc conviés à penser la construction d'un nouveau savoir sur les activités économiques qui ne peut être fondé sans s'appuyer sur une réflexion éthique et politique.

La première version a été écrite à Penvern en 2001 par Philippe Béraud, Jean Louis Perrault, Pablo Diaz, (de gauche à droite en photo 1) et Marc Humbert (interrogatif sur la photo 2 face à Jean Louis Perrault).

Photo 1



Photo 2

